

La quatrième lettre d'information (2020): Quand l'hiver va-t-il se terminer ?



Hangameh Golestan, Témoin de 1979, 1979

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

Le 17 janvier, le guide suprême de l'Iran, l'ayatollah Ali Khamenei, a dirigé les prières du vendredi pour la première fois en huit ans. Il s'est moqué des « clowns américains » qui ont menacé l'Iran et a **déclaré** que la réponse de l'Iran à l'assassinat du général de division Qassem Soleimani était une « gifle » pour la puissance américaine. Les tensions entre Washington DC et Téhéran semblent être passées d'un état d'ébullition à un

état de frémissement, mais elles demeurent néanmoins. Il y a des raisons de croire que le président américain Donald Trump – imprudent par nature – lancera une attaque contre l’Iran dans les prochains mois. Il pourrait le faire pour détourner l’attention du procès de destitution auquel il est confronté au Sénat américain ou pour accélérer ses chances d’être réélu en novembre 2020.

En 2015, l’Iran, la Chine, la France, l’Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis ont signé le Plan d’action global conjoint (JCPOA), l’accord nucléaire qui semblait mettre fin à la ruée impérialiste vers la guerre contre l’Iran. A cette époque, les Iraniens sont descendus dans la rue et ont twitté pour dire « l’hiver est fini ».

Ils ont cité une vieille chanson de protestation – *Sar Umad Zemestoon*, ou « Winter Has Come to An End ». La chanson est basée sur la chanson d’amour arménienne Sari Siroun Yar et a été réécrite au début des années 1970 par Saeed Soltanpour, un radical marxiste de la Cherikha-ye-Fadaee Khalq (Guérilla populaire). Lorsque les Iraniens descendent dans la rue en prévision d’une nouvelle période, cette chanson semble les suivre : elle a été chantée dans les rues pendant la révolution iranienne de 1979 et elle a été chantée lors des rassemblements de campagne du Mouvement des Verts en 2009. Elle est devenue le slogan d’un nouveau départ en 2015. Mais l’hiver n’a jamais vraiment pris fin.

Le 25 janvier 2020, il y aura une Journée mondiale d’action contre la guerre en Iran et en Irak ; cette action s’appuiera sur les plus de deux cents manifestations organisées aux États-Unis le 8 janvier contre une guerre menée par les États-Unis contre l’Iran.

Le reste de cette lettre d’information est disponible en tant qu’**Alerte rouge n° 5 Iran**, qui peut être téléchargée ici. Pour une meilleure compréhension des événements en Iran, veuillez consulter notre **Dossier no. 19** (août 2019) *Les Iraniens n’oublieront jamais : La guerre hybride contre l’Iran*.



Pourquoi les États-Unis méprisent-ils si farouchement l'Iran ?

Aucune haine de ce type n'a marqué les relations des États-Unis avec l'Iran sous le règne du Shah (1941-1979). Ce n'est que lorsqu'un nationaliste économique – Mohammed Mosaddeq – est arrivé au pouvoir entre 1951 et 1953 et qu'il a menacé de nationaliser l'industrie pétrolière iranienne, que la CIA, le Shah et la droite de l'armée iranienne – dirigée par le général Fazlollah Zahedi – ont pris des mesures contre lui. Mais même alors, ils ont vu les communistes comme une menace et non le peuple iranien. Pendant cette période, les rois saoudiens et le Shah iranien ont fait cause commune contre les mouvements populaires et les communistes ; aucune division chiite et sunnite ne les a dérangés.

Les États-Unis, les Saoudiens et les Arabes du Golfe ont connu un essor dans la région à la fin des années 1970, avec notamment une révolution en Afghanistan (1978) et une révolution en Iran (1979), ainsi que la prise de l'ambassade américaine à Islamabad, au Pakistan (1979) et la prise de la principale mosquée d'Arabie saoudite (1979). C'est l'émergence de courants anti-monarchiques – souvent communistes – qui ont gêné les États-Unis et les Saoudiens. Ces courants ont dû être détruits.

C'est pourquoi l'Occident et les Arabes du Golfe ont payé Saddam Hussein pour lancer une attaque contre l'Iran en septembre 1980. Cette guerre, qui a profondément touché l'Iran, a duré jusqu'en 1988. Pendant la guerre, les prières du vendredi à Téhéran étaient souvent dirigées par le guide suprême de l'Iran, Ali Khamenei. Lors de la prière du vendredi 17 janvier, Khamenei a évoqué cette guerre avec une grande amertume. Il a demandé à ses compatriotes iraniens comment ils pouvaient faire confiance à l'Occident alors que ce sont ces pays (Allemagne, France, Royaume-Uni et États-Unis) qui avaient fourni à Saddam Hussein les fonds et les fournitures nécessaires à ses armes de destruction massive.

Pendant la guerre, le supérieur de Khamenei, l'ayatollah Khomeini, a déclaré à son ministre Mohsen Rafighdoost qu'il était interdit à l'Iran de produire du gaz moutarde et même de parler d'armes nucléaires. Si nous produisons des armes chimiques », a demandé Khomeini à Rafighdoost, « quelle est la différence entre moi et Saddam ? En octobre 2003, Ali Khamenei a répété les paroles de Khomeini comme une fatwa (injonction) contre les armes de destruction massive. Ali Khamenei a déclaré à plusieurs reprises que ce n'était pas l'Occident qui avait empêché l'Iran de développer des armes nucléaires, mais que c'était l'Iran lui-même qui avait refusé de les développer pour des raisons religieuses.

La question de l'agenda nucléaire de l'Iran n'était pas le point principal ; le point principal était de subordonner l'Iran, de le défigurer et de le rendre insignifiant en Asie occidentale.



Newsha Tavakolian, *Encore une fois, je suis debout dans le froid, seul*, 2010

Comment l'Iran s'est-il défendu contre la guerre hybride ?

Entre 2001 et 2003, les États-Unis ont mené deux guerres contre les adversaires de l'Iran – les talibans et

Saddam Hussein. Leur défaite a permis à l'Iran de déployer ses ailes dans la région. Reconnaisant l'erreur stratégique de ces guerres, les États-Unis ont alors procédé à un retour brutal de l'Iran à ses frontières. Ils ont tenté d'affaiblir le lien entre l'Iran et la Syrie par le biais de la loi sur la responsabilité de la Syrie de 2005 (et la guerre contre la Syrie à partir de 2011), et ils ont essayé de détruire la force politique libanaise Hezbollah par l'attaque israélienne de 2006 sur le Liban. Ni l'une ni l'autre n'a fonctionné. En 2006, les États-Unis ont inventé une crise à propos du programme nucléaire iranien ; ils ont élaboré des sanctions contre l'économie iranienne par les Nations unies, l'Union européenne et les États-Unis. Cela n'a pas non plus fonctionné, et les États-Unis ont donc accepté en 2015 un accord nucléaire (que Trump a maintenant rejeté). C'est la fin de l'hiver, ils ont chanté en Iran ? Mais ce n'est pas le cas. La guerre des hybrides a continué.



Kaveh Golestan, les mollahs au front près d'Abadan, guerre Irak-Iran, 1983

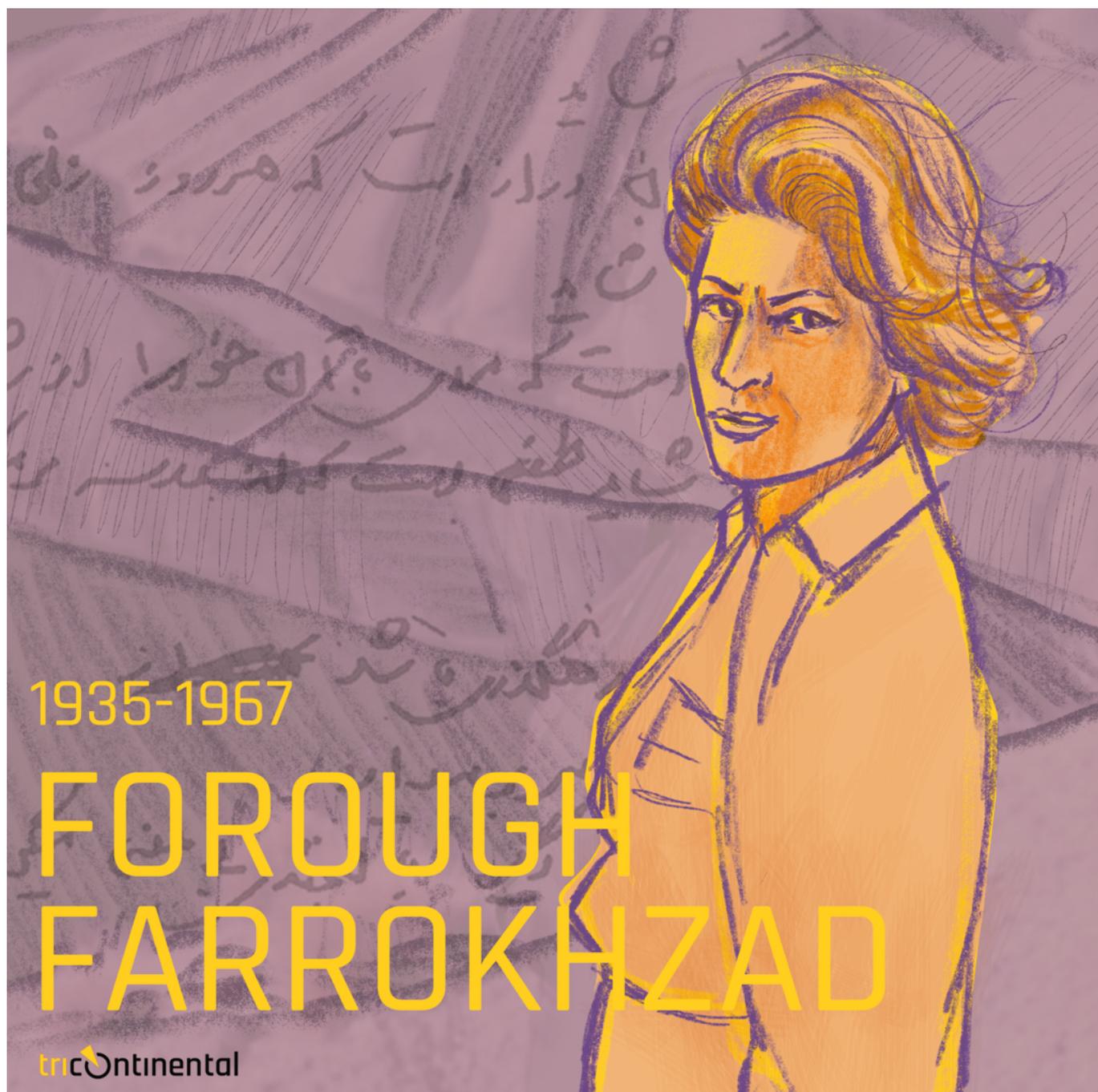
En 1980, les Iraniens avaient créé la Force Quds – Quds étant le nom arabe de Jérusalem. Le but de cette force était de développer des liens régionaux pour un Iran assiégé. Dans ses premières années, la Force Quds a participé à des opérations à la fois contre les intérêts occidentaux et contre la gauche régionale (y compris des attaques contre le gouvernement communiste afghan de Mohammad Najibullah). Mais au cours de la dernière décennie, sous la direction du général de division Qassem Soleimani et d'autres vétérans de la guerre Irak-Iran, la Force Quds a élaboré un programme plus précis.

Les dirigeants iraniens savent qu'ils ne peuvent pas résister à une attaque complète des États-Unis et de leurs alliés ; le barrage de missiles de croisière et de bombes américains constitue une menace existentielle pour l'Iran. Ce type de guerre doit être évité. Contrairement à la Corée du Nord, l'Iran n'a pas de bouclier nucléaire, ni le potentiel ou le désir d'en construire un ; cependant, les exemples de l'Irak et de la Libye, qui ont renoncé à leur bouclier d'armes de destruction massive, montrent ce qui peut être fait aux pays qui n'ont pas de dissuasion nucléaire. Ni l'Irak ni la Libye n'ont menacé l'Occident, et pourtant les deux pays ont été détruits. C'est la Force Quds qui a développé une dissuasion partielle contre une attaque occidentale sur l'Iran. La Quds Force de Soleimani est allée du Liban à l'Afghanistan pour établir des relations avec des groupes pro-iraniens et pour les encourager et les soutenir dans la constitution de milices. La guerre contre la Syrie a été un terrain d'essai pour ces groupes. Ces groupes sont prêts à frapper des cibles américaines si l'Iran est attaqué de quelque manière que ce soit. Après l'assassinat de Soleimani, les Iraniens ont déclaré que s'ils étaient attaqués davantage, ils détruiraient Dubaï (Émirats arabes unis) et Haïfa (Israël). Les missiles iraniens à courte portée peuvent frapper Dubaï, mais c'est le Hezbollah qui frappera Haïfa. Cela signifie que les États-Unis et leurs alliés seront confrontés à une *guérilla régionale* de grande envergure si des bombardements sont effectués sur l'Iran. Ces milices sont la force de dissuasion pour l'Iran. C'est pourquoi Trump a hésité ; mais il n'hésitera peut-être pas longtemps.



Meghdad Lorpour, le trône d'Adeshir, 2018

La politique de l'Iran se définit par l'immense pression exercée sur le pays par les Etats-Unis et ses alliés régionaux (Israël et Arabie Saoudite). L'ampleur de la révolution iranienne de 1979 portait en elle une gauche iranienne, qui n'existe plus aujourd'hui (Saeed Soltanpour, comme tant de ses générations de gauche, a été exécuté en 1981). En Irak, les communistes sont réapparus de manière hésitante et ont participé aux révoltes depuis 2011 contre un gouvernement dont les politiques sont totalement dictées par un programme du FMI. Nous voulons une patrie », crient les Irakiens lors de leurs récentes manifestations. Comme le font les gens du Liban à l'Afghanistan. Pendant la révolution iranienne, un groupe de gauche a écrit sur les murs du ministère de la justice : A l'aube de la liberté, la place de la liberté est vide (dar tulu-e azadi, ja-ye azadi khali). La révolte a eu lieu, mais la pleine promesse de la révolution a été suspendue.



L'un des plus brillants poètes iraniens, Forough Farrokhzad, mort en 1967 dans un accident de voiture, a écrit dans les cercles de la résistance anti-Shah,

Je dois dire quelque chose.
Je dois dire quelque chose.
...

Je veux me rendre à une révolte.
Je veux descendre de ce vaste nuage.
Je veux dire non, non, non.

Le thème constant de l'Occident, qui souhaite anéantir l'Iran, a fait reculer le pays dans le patriotisme. L'étouffement de l'Occident a écrasé le développement social, contracté l'économie (de 10 % l'année dernière) et déformé la vie sociale. Un hiver comme celui-ci ne peut pas durer éternellement.

Un jour, au Nowruz (Nouvel An persan) en mars, les fleurs de cerisier ne fleuriront pas seulement à Téhéran ; leur arrivée sera le signe, comme le chantait Saeed Soltanpour, de la fin du long siège contre l'Iran qui a commencé en 1979. Ce siège ne pourra prendre fin que lorsque l'impérialisme sera chassé du Moyen-Orient.

Cordialement, Vijay.

PS : vous pouvez trouver nos bulletins d'information dans plusieurs langues, de l'hindi au portugais. Si vous souhaitez vous porter volontaire pour traduire ce bulletin d'information dans une autre langue, veuillez nous le faire savoir. Toutes nos publications peuvent être consultées sur notre **site web**.

**Traduit par Alexandre Bovey.*